

victoria selva
dossier artistique
2022-2015

Pull, ouvre une étude de recherche sur l'observation du modèle à travers la pratique du dessin. Il traite la notion de ressemblance, de représentation, d'imitation pour s'émanciper de sa dimension de notice en tant que qualité d'oeuvre plastique.



Pull 2/3, 2022, crayon sur papier, 72 x 105 cm



Pull 1/3, 2022, crayon sur papier, 72 x 105 cm

Au cours de l'année 2020/2021, j'ai réalisé une peinture par semaine en reprenant le même modèle d'un bouquet de fleurs et d'un vase en terre cuite. Cette peinture est l'avant-dernière d'une série de 36. Elle rend compte d'un long travail d'appivoisement et de séduction avec le caractère particulier, instable et éphémère de la gouache. J'ai choisi de travailler avec cette peinture en particulier grâce à la complexité matérielle qu'offre sa technique. Le principe de traiter la peinture par couches successives relève d'une étape préliminaire souvent laborieuse qu'il faut tenir avec rigueur. Je joue avec ses limites en distendant ses capacités de grandeur et d'épaisseur, je la pousse dans ses retranchements pour voir jusqu'où elle me résiste. Je peins de manière frontale sans profondeur ou presque, avec une grande platitude dans le sujet que j'aborde et j'utilise la répétition comme un outil voire une méthode de production. La série des *Natures mortes* questionne la fonction matérielle des objets. Peut-on vouloir substituer le désir de posséder un objet à son allusion picturale? Faut-il tout garder? Et comment conserver ce que nous décidons de garder?



Natures mortes, 35/36, gouache et cendres sur toiles, 2021, 38 x 28 cm
(voir site internet pour la série complète)

La répétition des tâches, 2022, carte blanche

J'ai été invitée par le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Normandie à concevoir une exposition au jardin des plantes de Rouen proposant un dialogue entre mon travail artistique et des œuvres de la collection.

Exposition organisée par le Frac Normandie au pavillon XVIIe du Jardin des plantes de Rouen avec le soutien de la ville de Rouen et du Ministère de la Culture dans le cadre de « L'été culturelle 2022 »

« Tour à tour salle d'attente, jardin luxuriant ou cavité cérébrale, le pavillon se métamorphose en un espace mental sinueux, parfois absurde, où les œuvres de Victoria Selva se mûrent et se discutent. À l'orée des parcs et jardins qu'elle peint à la gouache, des paysages plus inquiétants ou enfantins, issus de la collection du Frac, nous engagent sur des chemins intranquilles, des profondeurs cachées ; sa série de natures mortes, épuisée, s'envisage au regard de la fausse modestie des dessins d'Anne Brégeaut ou Silvia Bächli. Victoria Selva présente un état, comme un instant, de sa recherche artistique et nous engage à réfléchir le jardin des plantes et ses représentations comme un espace apprivoisé ».

Du 5 au 31 juillet 2022

Avec les œuvres de Silvia BÄCHLI, Anne BRÉGEAUT, Jeremy DELLER, Pauline FONDEVILLA, Estelle FRÉDET, Véronique HUBERT, Zoe LEONARD, Jonathan MONK, Anne et Patrick POIRIER, Sophie RISTELHUEBER, Anne-Marie SCHNEIDER, Victoria SELVA, Kiki SMITH



Vue de l'exposition *La répétition des tâches*, 2022



Vue de l'exposition *La répétition des tâches*, 2022 au pavillon du Jardin des plantes de Rouen



Jardins, étude 1, 2019, gouache sur toile, 120 x 70 cm



Vue de l'exposition *La répétition des tâches*, 2022



Vases et fleurs en terre cuite, 2020, faïence biscuitée, 22 x 15 x 7 cm chaque

La série des *Compositions* constituent des ensembles d'objets fabriqués et photographiés dans mon appartement. Ce nouvel axe de recherche investit des espaces liés au foyer sous la forme d'installations pour poser la question du statut de l'oeuvre d'art dans le domaine privée de la maison ou public de la galerie.



Composition 1, 2021, carton, laine, céramique, 160 x 60 x 60 cm



Composition 3, 2021, Vases et fleurs en terre cuite, étagères, rideaux, 85 x 70 x 20 cm



Composition 4, 2021, Natures mortes, lit, commode, rideaux



Composition 4, 2021, tissu, ouate, paillettes, 80 x 50 cm



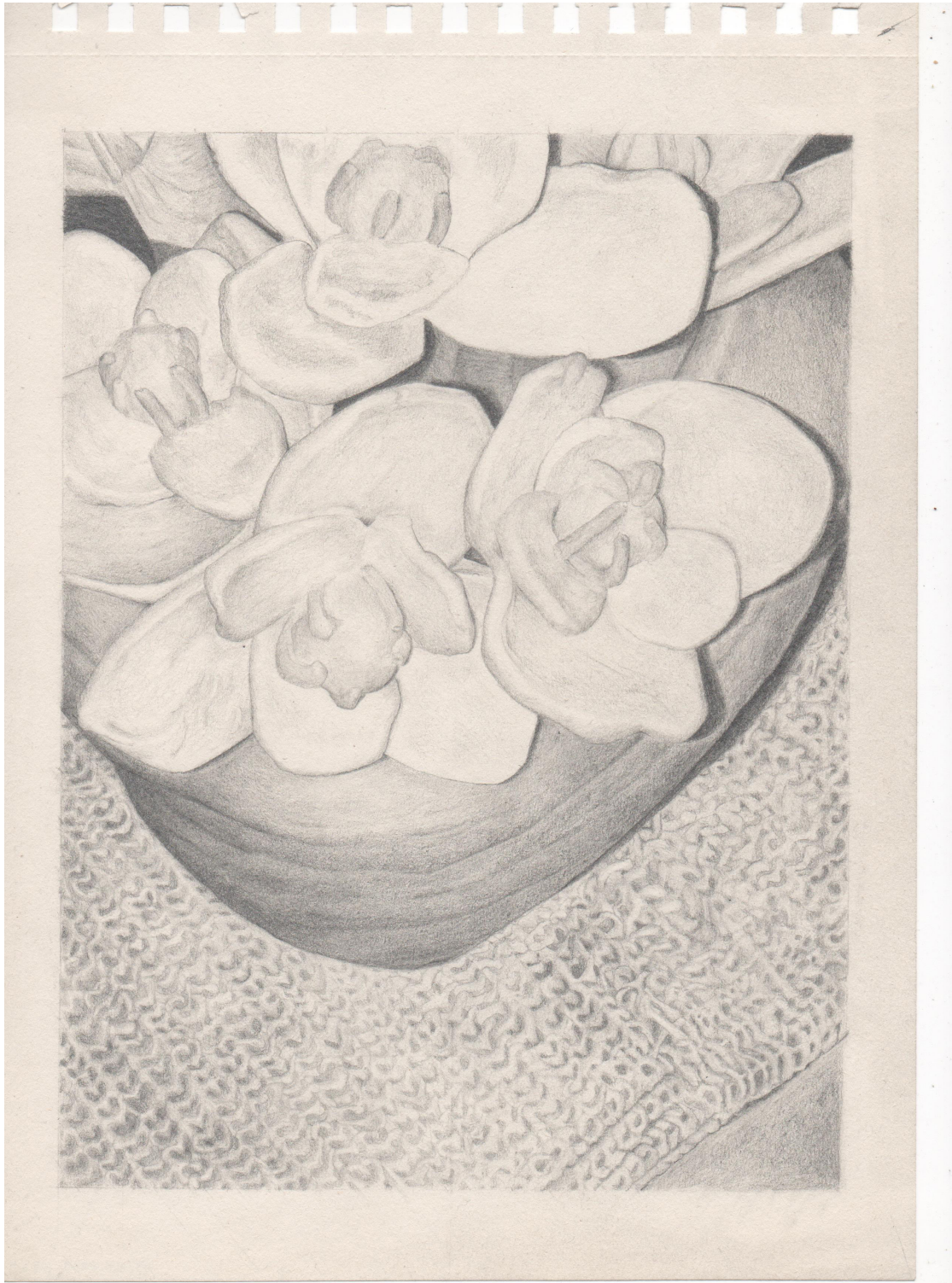
Composition 5, 2021, carton, céramiques, 20 x 50 x 30 cm



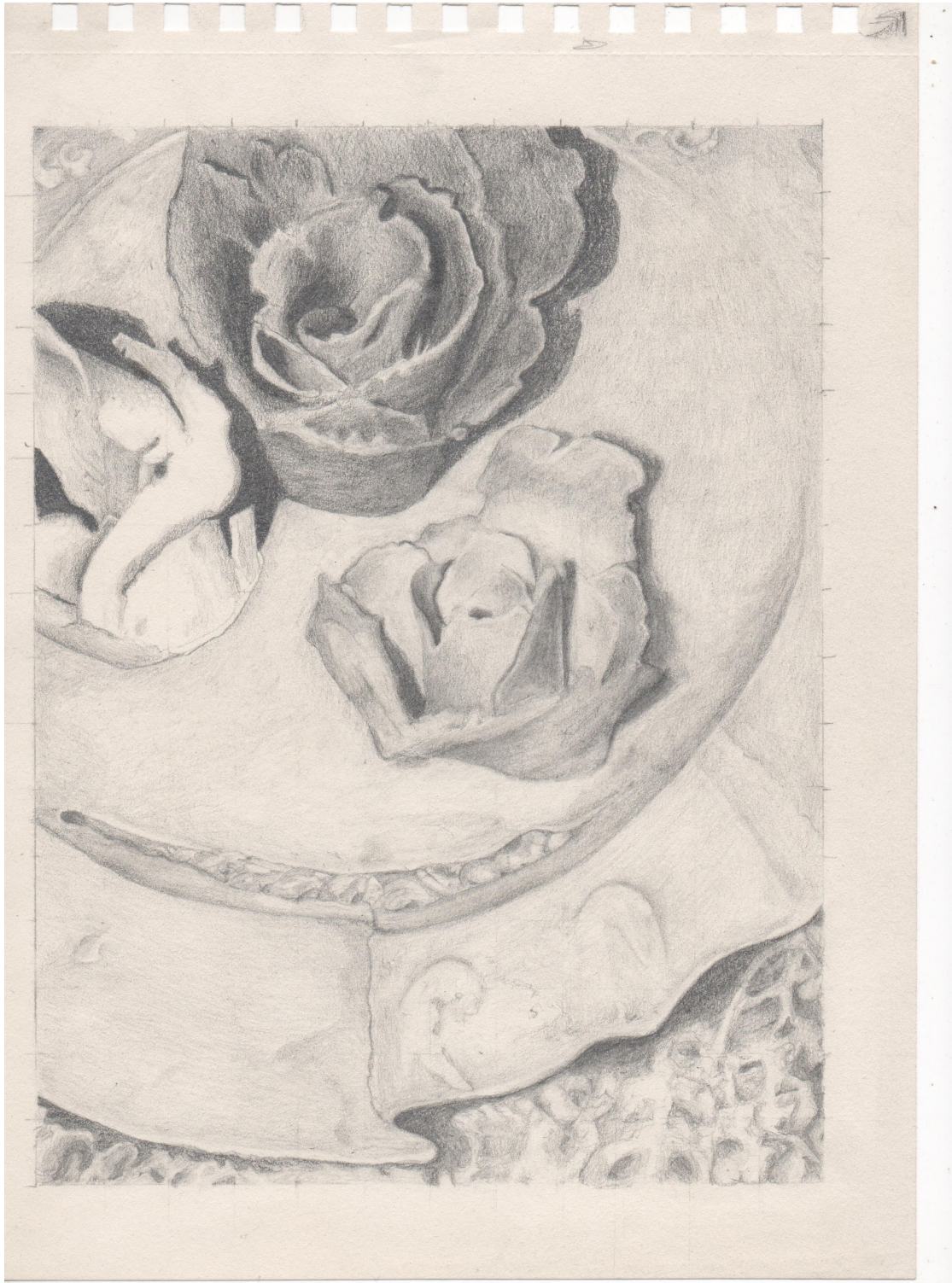
Dessin préparatoire à la série des *Natures mortes*, 1/6, 2020, crayon sur papier, 38 x 28 cm
(voir site internet pour la série complète)



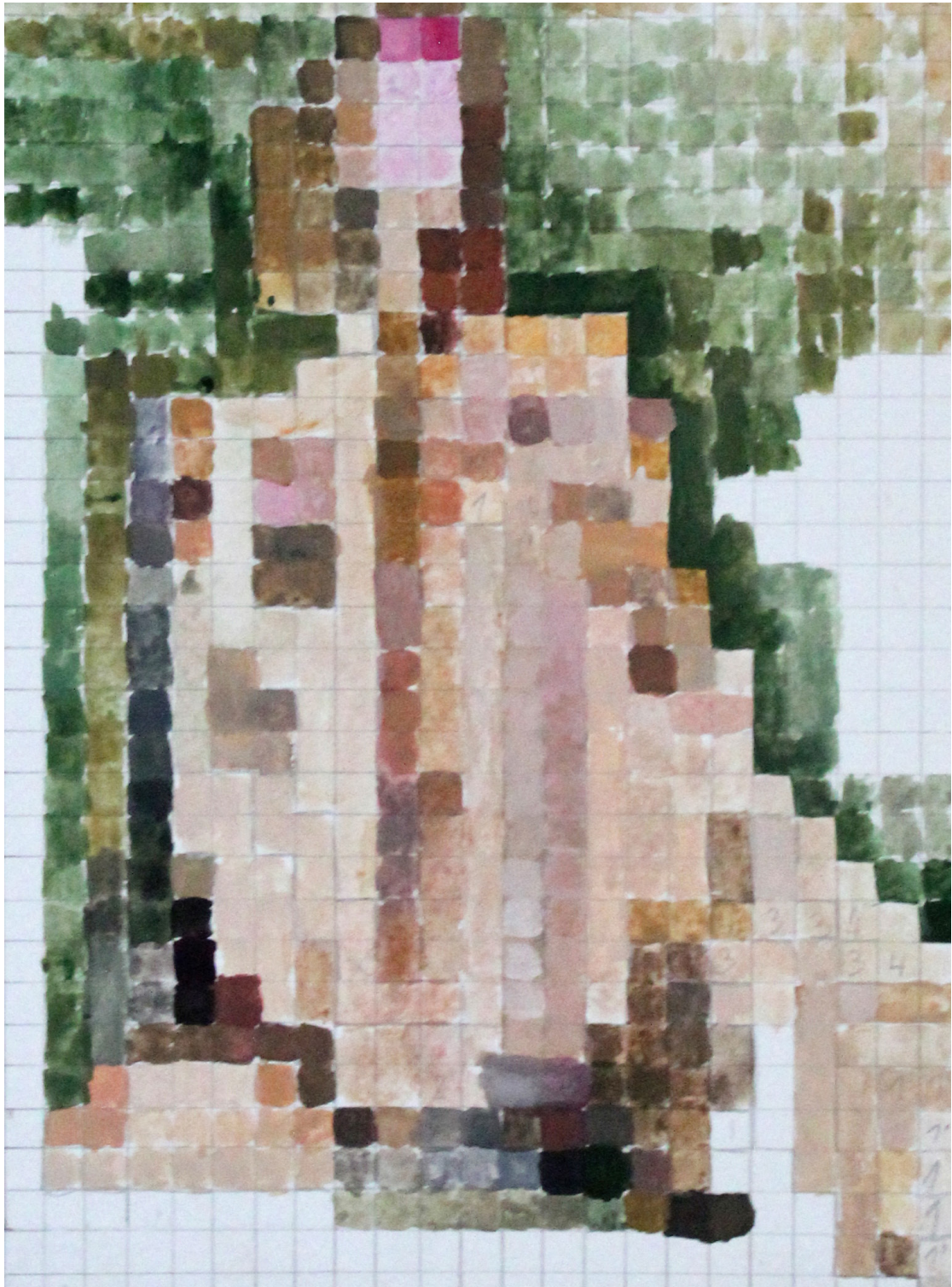
Clafoutis, 2020, crayon sur papier, 16 x 10 cm



Vase, 2020, crayon sur papier, 24 x 18 cm



Composition, 2020, crayon sur papier, 24 x 18 cm



Dark fantasy, 2018, gouache sur papier, 24 x 13 cm

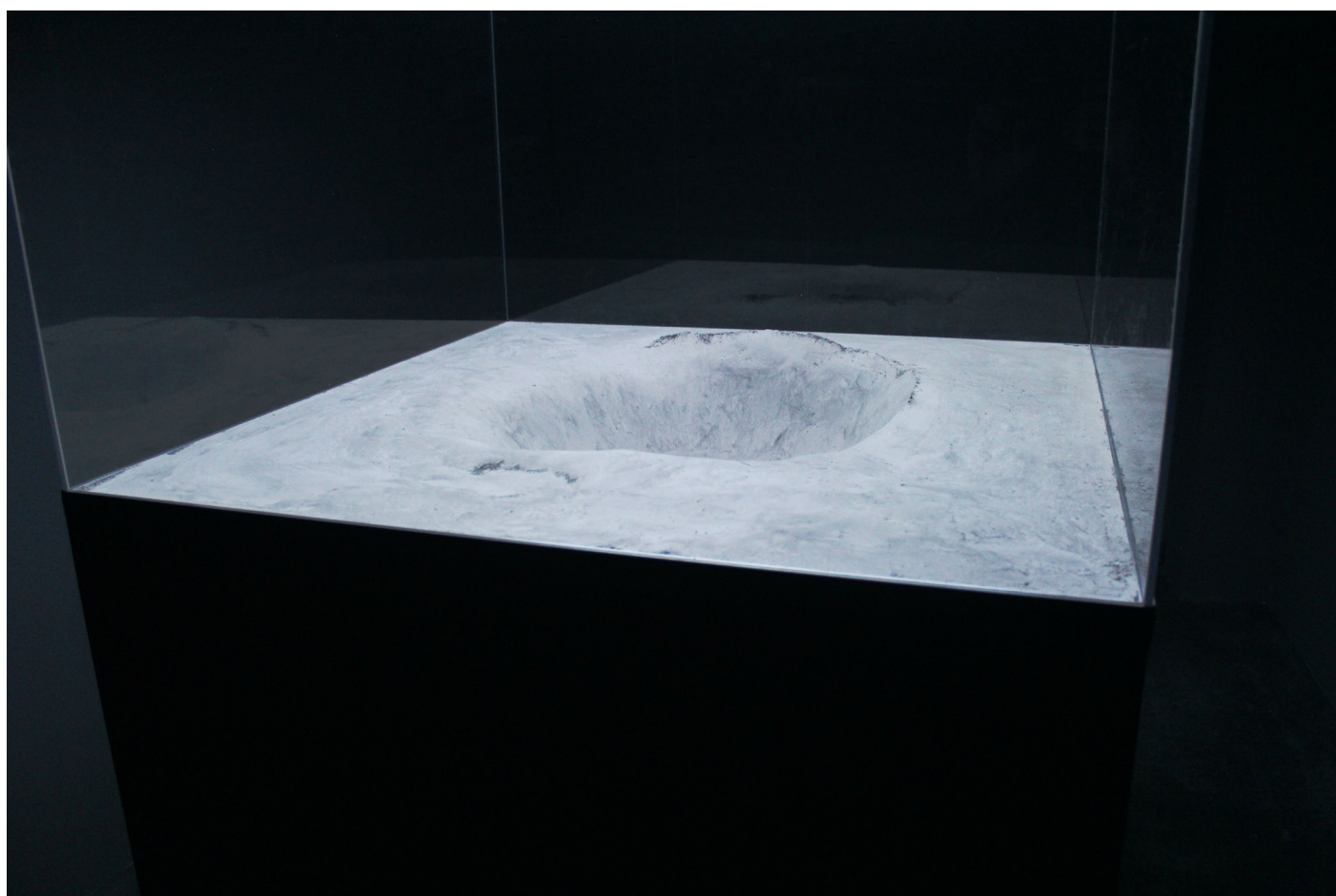


Dark fantasy, 2018, gouache sur papier, 9 x 14 cm

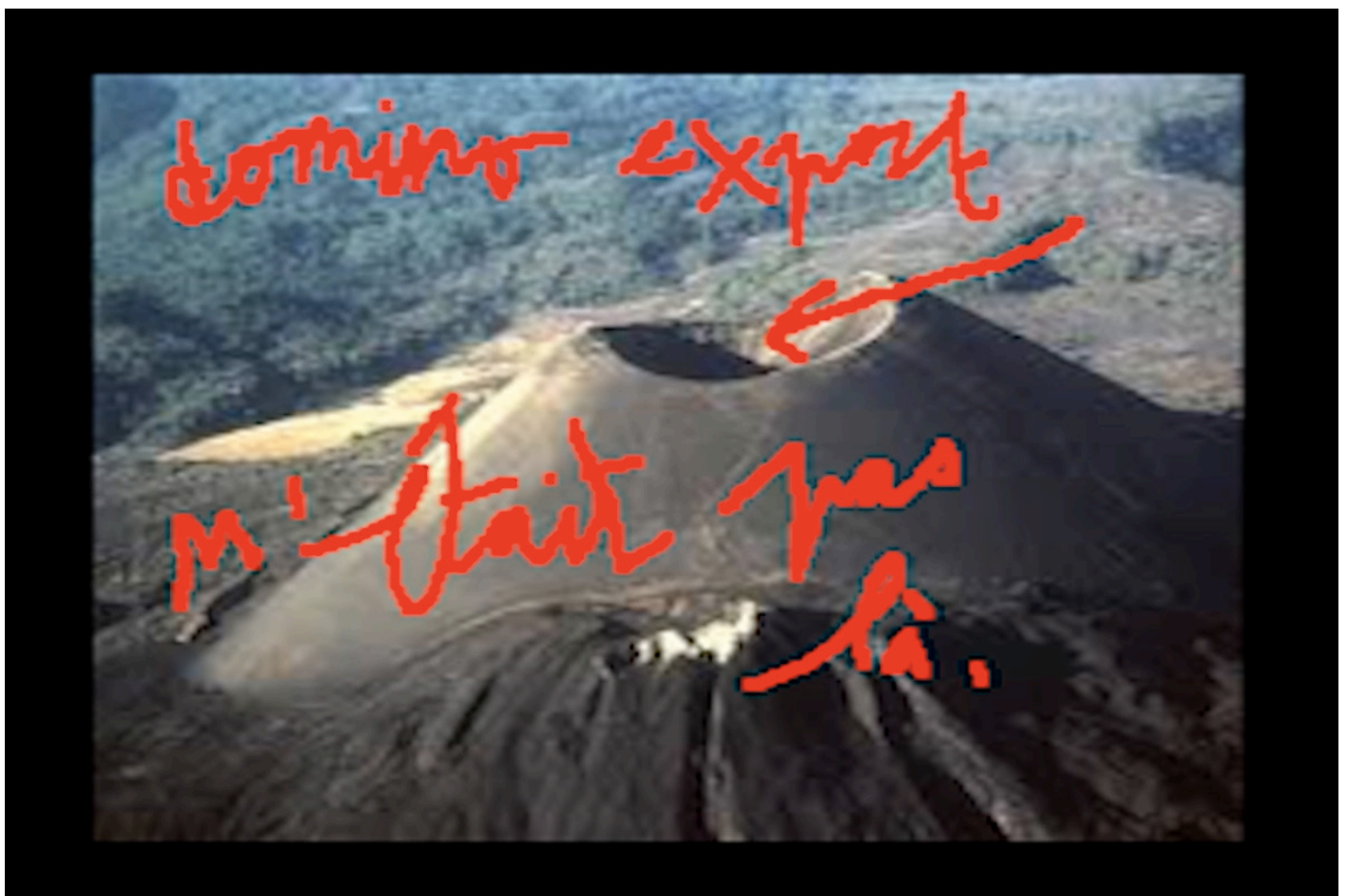
Persona non grata témoigne d'un projet sur l'échec artistique. Le projet initial soutenu par la bourse impulsion de la ville de Rouen en 2017, fut exposé à des problèmes logistiques et n'a pas pu aboutir. Dorénavant, il questionne la pratique artistique d'atelier avec celle qui nécessite un déplacement géographique. Il interroge sur la créativité et sur le rôle de l'artiste dans ces deux environnements différents. Au final, ce projet fait l'objet d'une restitution sous la forme d'une installation (*J'ai du plâtre dans la bouche quand je veux te parler*), d'une image numérique (*Domino Export n'était pas là*) et d'une peinture (*Carte postale*). J'ai travaillé sur les endroits où j'aurais dû me rendre si le projet de départ avait abouti à travers trois médiums différents. Ce projet a été déterminant dans ma pratique artistique car il m'a permis de prendre conscience des différents chemins que peut prendre un.e artiste pour exercer sa pratique et que la mienne est plus sédentaire et s'exerce davantage à l'atelier. Cette étape dans ma pratique artistique ouvre un cycle de recherche sur la peinture à la gouache qui se poursuit aujourd'hui.



J'ai du plâtre dans la bouche quand je veux te parler, 2017, 300 x 100 x 100 cm
Médium Argent, cycle de micro-résidence, Rouen



J'ai du plâtre dans la bouche quand je veux te parler, 2017 (détail) 300 x 100 x 100 cm
Médium Argent, cycle de micro-résidence, Rouen



Domino Export n'était pas là, 2017, image numérique



J'ai du plâtre dans la bouche quand je veux te parler, 2019, 300 x 100 x 100 cm
vue de l'exposition collective *Brûler dirent-elles*, galerie Duchamp, Yvetot
(crédit photo : Marc Damage)



J'ai du plâtre dans la bouche quand je veux te parler, 2019 (détails) 300 x 100 x 100 cm
vue de l'exposition collective *Brûler dirent-elles*, galerie Duchamp, Yvetot
(crédit photo : Marc Damage)



Carte postale, 2017, gouache sur toile, 125 x 75 cm



Vue de l'exposition *La répétition des tâches*, 2022 au pavillon du Jardin des plantes de Rouen

I am the keeper of my baby's fire
I won't let my fire die so my baby remains warm
Ain't nobody will tear me apart from my baby
As long as I will keep my fire alive
I am the keeper of my baby's fire
I won't let my fire die
I am the knight of her nights
I am the night while she is gone in the dark
I give all my sleep to keep my baby neat
I look after my baby's night to keep in heat my baby's dreams
I am the keeper of my baby's fire
I won't let anybody
Make my fire die

30 décembre 2016

23 janvier 2017
"Le feu que je maintiens en vie ce soir n'est pour personne"

24 janvier 2017
Le feu que je maintiens en vie
ce soir n'est pour
personne.

"Le feu que je veille ce soir n'est pour personne"
jeudi 2 février

"Le feu que je maintiens en vie ce soir n'est
pour personne" Vendredi 3 janvier 2017
Février

Samedi 11 février 2017
"je suis le gardien du feu et je ne laisserai personne
s'approcher"

Dimanche 12 février 2017
"je suis le gardien du feu et je ne laisserai
personne s'approcher"

17 Février 2017
"Le feu que je maintiens en vie ce matin
n'est pour personne"

I am the keeper of my baby's fire, 2017, cendres, enveloppes



Portrait au singe et au lion, 2016, gouache sur toile, 200 x 150 cm

Les *Portraits des jours où je voudrais être un garçon* sont à la fois une recherche conceptuelle et un exercice sur la série. Cette toile est la dernière à avoir été produite et la seule visible aujourd'hui. Ce n'est pas le portrait des jours où je ne veux plus être une fille, c'est un moment dans ma vie où je ne supporte plus ni mes seins, ni mes hanches, ni mon sexe, ni mon nombril. Ce sont eux qui affament les fauves dans la rue pour qui le moindre mouvement ambulatorio, le moindre instant de chair perceptible, qu'ils saisissent, résonne comme un écho à l'endroit le plus sombre de mon corps, à l'endroit le plus reculé de mes oreilles, à l'endroit le plus profond. Je suis obligée de me taire et de faire semblant. Au-delà de la cellule familiale, il y a encore des choses qui se répètent dehors, à l'abri de rien, quand le pire peut arriver, et que, pour eux, je leur échapperais lorsqu'ils l'auront décidé. J'aimerais mourir dans mon sommeil plutôt que de me faire éventrer sur la place publique devant une foule de gens sans visage. Cet obu qui m'aura anéanti atristera certains mais le soleil chauffera toujours demain. Pourtant, si un jour l'occasion d'être le bourreau de ces monstres se présente, resterais-je sans rien faire à attendre que leur dépouille rassasie les chiens?



Portrait des jours où je voudrais être un garçon, 2016, gouache sur papier marouflé sur toile, 100 x 73 cm



Hiver 2008, 2016, manteau, clou, gouache sur toile, 150 x 80 cm



Hiver 2015, 2016, manteau, clou, gouache sur toile, 200 x 170 cm



Etude sur les fonds, 2016, cendres et gouache sur toile, 22 x 30 cm



Etude sur les fonds, 2016, cendres et gouache sur toile, 35 x 35 cm



Joyeux anniversaire, 2015, cendres, 15 x 30 cm